

## **6 - LE TABLEAU PARENTAL.**

Le père, la mère, l'enfant. La psychanalyse a découvert l'importance de ce triangle familial, structure élémentaire, qui peut prendre figure de polyèdre avec la multiplication des acteurs familiaux.

### **Le triangle bourgeois**

Triangle, ou cercle, marqué d'arcs tendus, ce système biologique de la parenté constitue pour chaque enfant venant au monde la constellation de références originelles, dont dépendra peut-être pour toujours, toujours à son insu, sa représentation du monde. Même si de nouveaux événements de sa vie pourront transformer profondément son rapport au monde, l'intensité générique de cette première constellation, sa structure, son déséquilibre ou son déficit, détermineront sans doute plus que toute autre cause, sa conscience individuelle.

Encore faudrait-il aussitôt relativiser ce fondement psychanalytique, qui correspond à l'idéologie bourgeoise de la famille conjugale étroite, sans doute à son apogée dans l'Occident du XIXe siècle. Les ethnologues nous décrivent des situations très différentes dans les sociétés indivises, où la naissance est plus sociale que biologique : l'oncle maternel peut y avoir par exemple plus d'autorité sur l'enfant que le père biologique. Les auteurs de grands livres issus d'autres cultures, comme le Bardo Thödol, nous incitent aussi à relativiser ce principe fondamental de la psychanalyse, pour la considérer comme une *science* étroitement occidentale et bourgeoise.

Relativiser la conception freudienne du drame oedipien, ou l'axiome de Lévi-Strauss sur la prohibition de l'inceste, c'est tout simplement dénoncer l'idéologie universaliste dont ils usent inconsciemment. Et cette critique s'étend à la plupart de leurs disciples, pour ne pas dire à toute la psychanalyse et au structuralisme, incluant cette sorte de structuralisme freudien que Lacan nous proposa.

### **Le fondement occidental de la prohibition de l'inceste**

Posons d'abord cette question: pourquoi le XXe siècle occidental a-t-il choisi de fonder la psychanalyse et le structuralisme sur la prohibition de l'inceste? Au point d'en faire un absolu, fondateur de la vérité scientifique universelle? Par quelle fixation? Quel puritanisme victorien?

## **Une zone de larves**

Il faut ici citer Lacan, pour prendre la mesure de l'interdit qui le fascine, comme un trou noir absorbe la lumière dans l'espace sidéral: *Il y a un trou, et quelque chose qui oscille dans l'écart entre les deux lèvres. Dans la béance il se passe quelque chose. La béance une fois bouchée, la névrose est-elle guérie? Non. Simplement elle devient une cicatrice. Voyez d'où Freud est parti, des causes de la névrose, et voyez où il arrive, voyez ce qu'il trouve dans le trou, dans la fente: quelque chose de non-né. L'inconscient se manifeste à nous comme ce qui se tient en attente dans l'aire du non-né. Que le refoulement s'y déverse n'a rien d'étonnant: c'est le rapport aux limbes de la faiseuse d'anges. Ce n'est jamais sans péril qu'on farfouille et trifouille dans cette zone de larves. Ce n'est jamais en vain que, visant le sujet, on le touche en ce point qui est le centre de l'oublié, qui fait cette béance que dans le tableau je vois, car elle y tient la place d'un envers de bouton du nombril, de son moulage en creux - et qui n'est autre chose que ce que Freud appelle le nombril des rêves.*

## **Fondements? Ou fantasmes? Le fondement n'étant pas celui qu'on croit**

Et ils ne manquent pas, les textes de Lacan et de tant d'autres psychanalystes, qui font d'une obsession le fondement d'une pseudo-science à vocation universaliste.

Ni dans les siècles passés les *bons sauvages*, les sages chinois, les moines bouddhistes, les samouraï, ou les paysans du Danube, ni dans les siècles futurs les enfants de mes enfants ou ceux de mes amis africains ne se sont regardé le nombril, ni ne se le regarderont avec une telle fantasmagorie intellectuelle...

Et comment penser faire l'amour dans une *zone de larves*? Est-il possible de tenir un discours plus désenchanté, pour ne pas dire inquiétant ? Que pensent les femmes d'un tel discours masculin? Qu'en dirait une femme psychanalyste d'obédience lacanienne? Essayez d'imaginer ce qu'elle pourrait bien dire du sexe masculin...

Les intellectuels sont forts dans les fantasmes sexuels, c'est bien connu. Quant à en faire un discours savant, pour ne pas dire *scientifique*, il n'y a qu'un pas, trop vite franchi. On pourra s'en offusquer, mais il est encore plus intéressant de se demander si toutes les sciences ne participent pas de quelques fantasmes, de toutes sortes de fantasmes, et cette fois sans se limiter aux pulsions et anxiétés sexuelles du grand Professeur, car tous les fantasmes ne sont pas nécessairement sexuels, quoi qu'il ait pu en dire.

## **Le mythe oedipien**

Ce triangle parental est chargé. Conçu d'emblée comme dramatique, il situe originellement l'homme sous le signe du mythe le plus douloureux que la mythologie grecque pouvait proposer à Freud: la tragédie oedipienne.

La destinée d'Oedipe resurgit dans le fantasme et la perversité judéo-chrétienne, si l'on songe à l'épisode de la Bible, où Dieu commande à Abraham de tuer pour le lui offrir en holocauste son propre fils Isaac, *son unique et bien-aimé* et attend cruellement l'ultime seconde pour retenir son bras! Ou mieux encore: Dieu-le-Père envoyant son propre fils se faire crucifier sur terre! Dieu tout puissant ne pouvait-il pas concevoir une solution moins tragique pour atteindre un si noble but: nous sauver? Une telle perversité sado-masochiste était-elle le meilleur exemple à nous proposer? Était-il besoin de nous culpabiliser ainsi pour des siècles? Quel étrange Dieu, quel étrange comportement divin, qui ressemble à une punition extrême de soi-même, ou à une projection tragique de notre propre culpabilité humaine.

## **Lévi-Strauss et l'idéologie de classe moyenne**

Le système lévi-straussien, bien que fondé lui aussi sur la prohibition de l'inceste, délaisse le drame psychologique et individualiste de l'idéologie bourgeoise, pour se situer dans un mode de pensée nouveau, annonciateur de l'idéologie de classe moyenne. La théorie lévi-straussienne n'est jamais dramatique, et rarement psychologique, si ce n'est la tristesse et l'émotion qui l'imprègnent du fait de sa vision pessimiste. Elle est basée sur la logique de l'échange - où les individus seraient interchangeables dans les mêmes cases du jeu croisé des structures. Le système de parenté fonctionne anonymement avec des atomes sociaux. Fondé sur l'échange des femmes et la logique de l'exclusion, il implique un quatrième acteur: *Une structure de parenté vraiment élémentaire - un atome de parenté, si l'on peut dire -, consiste en un mari, une femme, un enfant et un représentant du groupe dont le premier a reçu la seconde* (1952).

## **Une mathématique sociale**

C'est la logique mathématique même, qui pourra donner à Lévi-Strauss et à ses disciples structuralistes, l'illusion qu'ils ont découvert une mathématique sociale et donc fondé une science sociologique aussi vraie que 2 et 2 font 4. Voilà donc

un autre fantasme de la connaissance, sur le modèle des nouvelles théories de l'information de l'époque et du système de rationalisation bureaucratique basé sur les statistiques sociales et les numéros d'identification des individus de la classe moyenne. Nous entrons dans une société analysée comme une masse d'informations numériques.

Le triangle familial devient donc avec Lévi-Strauss un carré parental. C'est aussi ce que suggère Lacan, en faisant monter sur la scène *l'Autre*, c'est-à-dire le langage social, médiateur constant du rapport de l'individu au monde.

## **Un choc fondateur**

Mais arrêtons-nous d'abord sur quelques aspects psychologiques déterminants de la découverte de Freud. Car les excès de ses interprétations ne sauraient nous faire nier l'importance fondamentale et l'intensité de cet événement biologique et social : la naissance. Le choc biologique pour le nouveau-né, et pour la mère, le rituel social et la mise en scène pour les parents, génèrent des émotions très fortes. L'oubli apparemment total par l'enfant de sa naissance et des premières années de sa vie prête à un *refoulement*, mais aussi à une reformulation constante, réinterprétation et imagination sociale en de multiples occasions de sa vie future: c'est plus qu'il n'en faut pour suggérer que la conscience individuelle/sociale en dépend *profondément* et définitivement.

## **La déesse mère**

Je rendrai hommage à Freud en lui donnant la parole: *Le sein nourricier de sa mère est pour l'enfant le premier objet érotique, l'amour apparaît en s'étayant à la satisfaction du besoin de nourriture. Au début, l'enfant ne différencie certainement pas le sein de son propre corps. C'est parce qu'il s'aperçoit que ce sein lui manque souvent que l'enfant le sépare de son corps, le situe 'au dehors' et le considère dès lors comme un 'objet', un objet chargé d'une partie de l'investissement narcissique primitif et qui se complète par la suite en devenant la personne maternelle. Celle-ci ne se contente pas de le nourrir, elle soigne l'enfant et éveille ainsi en lui maintes autres sensations physiques agréables ou désagréables. Grâce aux soins qu'elle lui prodigue, elle devient sa première séductrice. Par ces deux sortes de relations, la mère acquiert une importance unique, incomparable, inaltérable et permanente et devient pour les deux sexes l'objet du premier et du plus puissant des amours, prototype de toutes les relations amoureuses ultérieures.*

Certes, et malgré d'occasionnelles précautions oratoires, on a toujours l'impression, en lisant ces interprétations remarquables de Freud, que le nouveau-

né auquel il pense est un garçon, plutôt qu'une fille. Et la généralisation implicite aux deux sexes demeure problématique. En outre, Freud fait souvent penser au fantasme: *être un bébé et savoir déjà tout ce qu'un adulte sait du sexe et du désir!* La projection des interprétations d'un adulte sur les pensées et émotions d'un nouveau-né, surtout quand cet adulte ne pense qu'au sexe, prête au doute méthodologique, quel que soit le talent de l'écrivain. L'entrée en scène du père paraît aussi un peu tardive dans le récit freudien.

### **Le refoulement de l'origine**

Cela dit, nous retiendrons le caractère événementiel intensif de cette dépendance aux parents, source première de la conscience.

Groddeck, dans *Le livre du Ça*, souligne le fait que *nous ne nous remémorons plus rien de nos trois premières années de vie*, qui sont donc soigneusement conservées dans notre inconscient. Nous n'entrerons pas dans le faux débat entre Freud et Groddeck, pour décider si le Ça est de l'originel ou du refoulé, même si nous préférons le point de vue matérialiste de Freud à la conception idéaliste de Groddeck, parce qu'il nous semble que même si le pulsionnel et l'énergie vitale sont originels, l'inconscient dépend directement de la confrontation de ces pulsions à l'*Autre*, c'est-à-dire à la société.

### **Le corps social**

De nombreux auteurs, dont Otto Rank, Géza Roheim, Gérard Mendel, Mitscherlich, et à sa façon Piaget, ont aussi insisté sur la réceptivité à toutes les nouvelles impressions du monde extérieur, qui caractérise le nouveau-né: enfance prolongée, retardement du processus de croissance en comparaison des animaux, dépendance motrice, inachèvement du système nerveux central, qui permettent que l'achèvement du fœtus, pour ainsi dire, se fasse pendant près d'un an encore, par de lents apprentissages après la naissance, à l'extérieur du corps de la mère, mais dans le corps social, et dans une promiscuité physiologique et émotionnelle parentale, qui permettra la deuxième étape de la constitution du petit d'homme: la préformation culturelle et sociale. Sans l'inachèvement physique, l'enfant ne serait pas soumis *corps et âme* à cette deuxième étape de sa constitution. Mitscherlich commente ainsi: *c'est le temps où le groupe doit remplacer le corps de la mère. Durant cette période se développent les aptitudes à la station droite, à la parole, au comportement intelligent en face du monde, c'est-à-dire les conditions somato-psychiques de l'existence humaine.*

## **La formation *néo-natale***

Le petit d'homme vit donc deux périodes fœtales: l'une physiologique, l'autre socioculturelle. Et l'on peut croire que la deuxième est déjà commencée pendant la première, grâce à l'osmose avec le système psychosomatique de la mère; de même qu'il est clair que la première se prolonge au cours de la seconde, jusqu'au sevrage et jusqu'à ce que soit atteinte au moins une certaine indépendance psychomotrices. Les conséquences de cette particularité de l'espèce humaine sont d'autant plus décisives, que le prime-enfant, comme le souligne Gérard Mendel, développe sans doute une énergie libidinale en excès, *qui ne peut être convertie en énergie motrice* comme chez le petit animal. Il l'exprime souvent en cris. Les psychanalystes freudiens semblent constater là, dans cette *accumulation énergétique exceptionnelle* de la période *néo-natale* (Mendel), un facteur favorisant les tensions, et l'angoisse de la frustration.

Bien qu'un bébé ressemble plus souvent à un être végétatif qu'à une bombe explosive, l'argument paraît important pour souligner la probable intensité extrême de tous les événements qui assaillent le nouveau-né, des émotions fixatrices qui en résultent, et des interprétations qu'il esquisse sous l'influence de la scène familiale, de ses rituels, de ses modes émotifs et des modèles socioculturels implicites qu'elle lui impose.

## **La rencontre du quatrième acteur : l'Autre**

Cette deuxième période fœtale, où se constitue de façon exclusive et sans doute indélébile le modèle structurel d'interprétation du monde à partir des relations intenses que le petit d'homme entretient avec sa mère, son père, ses concurrents éventuels et les autres membres de la scène familiale (satisfaction, désir, frustration, association, causalité, douleur) ne s'explique pas seulement en termes psychologiques (psychanalyse familialiste), mais dépend aussi directement du système des institutions socioculturelles, dont la famille est l'agent de transmission. Pour l'expliquer, il n'est pas nécessaire de recourir à un héritage génétique, ou à l'hérédité de caractères socioculturels acquis, ou à la transmission d'un Inconscient collectif inné. Le rôle décisif que joue le milieu familial - par imitation et apprentissage - suffit largement à expliquer que se transmettent certaines représentations, certaines images collectives, et pour tout dire, la cosmogonie d'une société, ses structures et ses valeurs. C'est là qu'intervient de façon décisive le quatrième acteur de la scène familiale: l'Autre, le langage symbolique de la société, omniprésente dans les comportements parentaux avec l'enfant, dans les rituels pour le nommer, lui parler, le nourrir, le coucher, l'habiller, bref: pour le mettre dans les bras de l'Autre. L'homme est un animal

social: l'expression ne peut être plus juste, car elle reconnaît l'équivalence des deux origines de la naissance humaine: biologique et sociale.

### **Une conscience sociale**

La sociologie matérialiste et marxiste ne dit pas autre chose: *Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur existence, mais au contraire leur existence sociale, qui détermine leur conscience (Contribution à la critique de l'économie politique)*. Nous avons décrit simplement un processus de reproduction des conditions de production sociale.

### **Le carré parental**

Dès lors, le carré parental, que nous pourrions considérer comme une constante humaine à travers les époques et les sociétés, varie à coup sûr selon l'inscription relativiste et matérialiste de ses conditions socioculturelles d'interprétation. On ne saurait oublier qu'il existe des sociétés qui privilégient le rôle du père (patriarcat), ou de la mère (matriarcat), ou de l'*Autre* (sociétés indivises ou collectivistes). Et dans tous les cas, l'*Autre* impose à coup sûr le langage de la société, qu'elle soit préhistorique, nomade ou sédentaire, animiste, polythéiste ou monothéiste, féodale, bourgeoise, urbaine, rurale ou autre, qu'il exprime les valeurs et les structures d'une idéologie dominante, de castes, ethnique, collectiviste, ou de classe moyenne, de dominants ou de colonisés, intégriste ou démocratique, de droite autoritaire ou gauchiste, voire de tel ou tel sous-groupe social. Il est clair que l'*Autre* lie le petit d'homme à une structuration ou à une déstructuration conflictuelle, à des structures socio-économiques, à des mythes, à des valeurs, à des représentations, à une logique, à un système d'échanges symboliques, qui sont produits par la société où s'inscrit le carré parental.

Ainsi, ce carré sera-t-il vécu par le nouveau-né comme oedipien et donc dramatique dans une famille bourgeoise influencée par l'idéologie individualiste et conflictuelle. Alors que cette opposition entre le père et la mère pourra être très atténuée dans les nouvelles générations de la classe moyenne, où s'opère un rapprochement égalitariste et unisexiste valorisant les interrelations positives. C'est toute la structure de la personnalité et l'image du monde de cet enfant, qui seront ainsi déterminées pour longtemps, sinon pour toujours.

### **Drame et dialectique bourgeois**

Il n'est pas étonnant par exemple, que l'invention du complexe d'Oedipe, très conflictuel, provienne de la même société qui a inventé la dialectique, et qui

vivait des tensions de classes révolutionnaires. Le drame oedipien n'est-il pas lui-même dialectique? Encore que la dialectique freudienne soit celle d'un grand bourgeois pessimiste, alors que la dialectique marxiste est celle d'un grand bourgeois progressiste et optimiste.

La structure sociale et la structure familiale participent évidemment de la même idéologie. Le rapport Père/Mère reproduit éventuellement le rapport conflictuel État/Société, ou le rapport Technologie/Nature, comme l'individu qui s'oppose à l'État dans l'idéologie du parti radical de la 3e République française, ou comme l'État impérialiste conquérant les colonies, ou comme la science et l'industrie maîtrisant la nature; ou bien ce rapport se construit de façon réconciliatrice, comme dans l'idéologie écologiste, le pacifisme, l'humanitarisme, ou l'égalitarisme sexuel de la classe moyenne.

C'est le tableau parental, qui opère toujours et très directement comme matrice structurelle et idéologique du rapport que l'enfant construit vis-à-vis du monde extérieur, et qui établira pour longtemps les relations qu'il entretiendra avec l'autre sexe, avec la société, avec la nature, voire avec lui-même. Le carré parental infléchira, soit directement, soit de façon réactionnelle, son comportement politique, économique, amoureux et culturel.

### **Le tissage en polygones de la classe moyenne**

carré Dans l'idéologie de classe moyenne, le carré parental oublie la dialectique conflictuelle au profit de l'intégration structurelle, de l'intersubjectivité, de l'interactivité. Le conflit Nord/Sud devient un axe de dialogue et de préoccupation dans le vocabulaire contemporain. Le pacifisme, la participation, l'intéressement, de multiples structures relationnelles sont valorisés, pour intégrer dans un système circulaire et cybernétique les pôles opposés du carré parental du XIXe siècle. Nous tricotons du tissu social intermédiaire, intégrateur. La famille conjugale d'idéologie bourgeoise évolue dans le même sens, de sorte que ce monde clos de la famille bourgeoise dénoncé jadis par André Gide (*Familles, je vous hais!*) ou par François Mauriac (*Le nœud de vipères*) s'ouvre aux autres, se déstabilise, évolue de familles désunies en familles reconstituées, de l'adultère à l'union libre, de familles éphémères en familles ouvertes. L'adultère est devenu une notion d'un autre temps, les enfants multiplient les relations inter-familiales, et la télévision y introduit l'*Autre* comme le nouveau personnage central de la vie familiale.

### **Cercle et spirale**

Nous sommes donc passés du triangle parental, au carré parental, puis au cercle parental.



Il est vrai aussi, que le rôle des frères et sœurs, grands-parents et tierces personnes - familiaires - qui entrent dans le carré familial en arrondissent et en agrandissent le cercle.

Il serait cependant très ingénu de croire que l'enfant est ainsi déterminé pour toujours et devient débile en grandissant, de sorte qu'il ne saurait plus modifier, voire reconstruire cette matrice originelle selon ses nouveaux besoins et au fil des événements majeurs qu'il vivra par la suite. Le fixisme de la psychanalyse sur le carré parental est irréaliste. Des traumatismes majeurs surviennent, des changements de culture, de références, une adaptation au monde adulte, des crises, des exigences nouvelles, des réconciliations, des conflits, des émotions, des amours, des thérapies, des bonheurs, des deuils, des aventures, la nouvelle cellule familiale qu'un être adulte fondera, la construction permanente de la personnalité pourront modifier profondément l'image et le rapport au monde de cet individu.

Le principe de réalité même, que propose la théorie freudienne, se chargera d'y voir.

Plus encore que d'un cercle parental, il serait donc plus juste de parler d'une spirale, pour décrire le développement de ce cercle familial originel, son déplacement et sa transformation au fil des événements biographiques de la personne.

### **Critiques finales de l'idéologie psychanalytique**

Notons à cet égard que la psychanalyse appelle de nombreuses critiques fondamentales.

-Elle fait une fixation obsessionnelle et exclusive sur **la libido**, qui ne saurait rendre compte de tous les désirs d'un être humain, de tous les mythes qui l'habitent.

- Elle opère par **fixisme** sur le tableau familial de la naissance. La conscience d'un être humain n'est pas comme la pellicule sensible d'une photo Polaroid, où va s'inscrire l'image et la rationalité du monde au contact direct et exclusif du carré parental, pour ne plus jamais changer, une fois insolée. Ce n'est pas un cederom - *read only memory*. Le disque reste ouvert pour de nouvelles informations et de nouveaux logiciels... Tous les événements de la vie vont s'y inscrire, au fil des émotions et la conscience initiale pourra être profondément transformée. Faute de quoi, on ne peut concevoir aucune évolution de la personnalité individuelle, ni de la société.

- Elle s'est constitué dans l'analyse clinique des **pathologies** mentales et elle en a déduit un modèle généralisé de psychologie humaine. Mais *qu'est-ce qu'un homme normal?* (la question que me posa un jour de concours Michel Foucault

avec un grand sourire... - Et l'année suivante, il me demanda : Qu'est-ce qu'un grand homme?... ) Ce n'est certes pas dans la psychanalyse, que j'aurais pu trouver la réponse, car elle n'en a eu cure.

N'est-il pas possible de concevoir l'inconscient humain autrement que comme une cave obscure, pleine de larves, où refoulent les traumatismes, les angoisses et les énergies négatives? Non, nous ne sommes pas tous des malades, qui nous ignorons. On attend encore une théorie psychanalytique qui nous parlerait positivement, affirmativement de la construction de la personnalité humaine. Le mauvais air du temps, le *malaise dans la civilisation*, les barbaries du XXe siècle, *Thanatos* et l'idéologie dramatique judéo-chrétienne ont placé dès l'origine l'exploration psychanalytique sous le signe de la pathologie, du malheur, du pessimisme, du tragique, et elle ne s'en est jamais remise.

### **Pourtant il y a aussi des mythes heureux...**

Même si ce tableau parental originel est de la première importance, même s'il faut parfois des efforts, une tension extrême, voire une révolte d'adolescent, pour se libérer de cette première matrice, à laquelle nous devons notre pseudo-explication originelle du monde et la rationalité de la plupart de nos comportements individuels, il faut admettre que la vie se chargera de retravailler plus ou moins ce vieux tableau, voire de repeindre dessus une nouvelle cosmogonie, qui n'évoquera plus grand-chose du tableau primitif.

### **Et je ne suis pas l'Autre**

Sur mon écran d'ordinateur, les mots prennent de la vitesse en tournant sur eux-mêmes, puis se stabilisent en un écran laiteux, où apparaissent en lettres bleues ces mots: *je ne suis pas l'Autre*. Puis l'écran s'éteint.

En effet, quelle drôle d'idée! Je ne suis pas la pipe qui me fume. Il faudra retrouver quelque part le *sujet* de toutes ces émotions et qui pose toutes ces questions.